

# Naturalité

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

n°7 - Janvier 2010

## Edito

*Pour sa septième édition, notre revue atteint son âge de raison, avec une nouvelle maquette ! L'occasion de mesurer le chemin parcouru depuis sa création. À n'en pas douter, la naturalité avance. Témoin, cette résolution du parlement européen qui indique que « la protection des zones de nature vierge doit être une priorité ». Autre exemple : comme un symbole de synergie, une rencontre informelle entre l'association Mountain Wilderness, le réseau Rivières Sauvages et Forêts Sauvages a montré combien cette idée de naturalité, à la fois novatrice et sans âge, est partagée. Alors laissez-vous envahir par les pensées sauvages... Bonne lecture !*

Gilbert Cochet,  
Président de Forêts Sauvages.



## Sommaire

### HAUTS FAITS

→ La *Forêt Sauvage* du Bruchet /p. 3

### EN DIRECT DU FRONT

→ Le Parlement européen vote une résolution en faveur des zones de nature vierge /p. 4

→ La forêt de Bannes, première réserve biologique « mixte » de Lorraine /p. 4

### COUPS DE GRIFFES

→ ONF = Obstacle à la Naturalité des Forêts ? /p. 5

### HAUTS LIEUX

→ La naturalité dans la Réserve de Berezinsky (Belarus) /p. 6

### PENSÉES SAUVAGES

→ Les mots pour le dire /p. 10

→ Le fossile éveillé

Ou réhabiliter le règne géologique par l'approche sensible... /p. 11

→ En inTerrelation /p. 16

### BLOC-NOTES

→ Lu pour vous /p. 17

→ À ne pas rater ! /p. 19

→ Le bêtisier /p. 19

**NOUS AVONS BESOIN DE VOUS /p. 20**



↑ Scolygraphie et rhododendrons  
© B. Boisson

### Naturalité

Lettre éditée par *Forêts Sauvages* - 4 rue André-Laplace, 43000 Le Puy-en-Velay.

Courriel : [naturalite@aliceadsl.fr](mailto:naturalite@aliceadsl.fr) - Site web : <http://www.forets-sauvages.fr>

Directeur de la publication : Gilbert Cochet.

Rédactrice en chef : Caroline Druesne.

Comité de rédaction : Pierre Athanaze, Gilbert Cochet, Caroline Druesne, Jean-Claude Génot, Jean Poirot, Annik Schnitzler et Daniel Vallauri.

Conception graphique : Bertrand Dubois.

Remerciements à Bernard Boisson et à l'ensemble des auteurs.



Ce numéro a été édité grâce à l'appui financier du WWF-France.

Photo de couverture : "Neige en juin". Forêt de la Nera en Transylvanie (Roumanie).  
De l'ouvrage "La forêt primordiale" de Bernard Boisson. Éditions Apogée, 2008.

Naturalité est une revue trimestrielle conçue pour être lue et diffusée par voie électronique, permettant ainsi de réduire l'empreinte papier de la publication.

Hauts  
faits

## La Forêt Sauvage du Bruchet

À sa création, *Forêts Sauvages* avait pour objectif l'acquisition foncière de forêts à caractère naturel. Cet objectif a toujours animé ses fondateurs. Et aussitôt l'association créée, les formalités administratives remplies, de longs et passionnants débats internes sur la naturalité, les forêts spontanées et la libre évolution, la recherche de belles, sauvages et riantes forêts était lancée. Ainsi que celle de généreux donateurs...

Très rapidement, une très belle opportunité s'est présentée en Haute-Loire. Une magnifique sapinière qui n'a pas vu de scie, cognée ou tronçonneuse depuis au moins soixante ans. Un véritable petit trésor de naturalité, où le bois mort et les champignons lignivores côtoient une régénération tout aussi naturelle que spontanée dans un écrin de mousses à faire rêver.

Cette sapinière est, d'après nos recherches, celle qui est la plus en aval de la Loire, qui n'est pas encore ici un grand fleuve, mais une magnifique rivière.

Cette acquisition a été possible grâce à la générosité de sa propriétaire, et à un partenariat avec la Société Nationale de Protection de la Nature (SNPN).

Si le cœur de la forêt du Bruchet est une magnifique et vieille sapinière, sur sa partie la plus élevée, on trou-

ve un chablis de pins sylvestres (*Pinus sylvestris*) vieux d'une dizaine d'années, dans lequel poussent désormais de jeunes chênes pédonculés (*Quercus robur*), quelques hêtres (*Fagus sylvatica*) et aubépines (*Crataegus monogyna*) qui émergent désormais d'un bon vieux roncier (*Rubus fruticosus*), comme les aimait tant François Terrasson. Un véritable paradis à chevreuils... Ici à l'abri des Nemrod ! Tout en bas de la sapinière, au bord d'un petit ruisseau qui se jette quelques dizaines de mètres plus bas dans la Loire, on retrouve quelques vieux chênes pédonculés, de très gros frênes (*Fraxinus excelsior*) et cela va de soit, les pieds dans l'eau, de beaux aulnes glutineux (*Alnus glutinosa*).

Cette forêt a désormais la plus belle des écocertifications, celle de *Forêts Sauvages* !

Pourtant, la Forêt du Bruchet ne doit pas être la sapinière qui cache la sylve domptée. Bien au contraire, cette première acquisition a renforcé, plus encore, notre volonté de protéger par la meilleure des protec-



↑ La forêt du Bruchet, première acquisition de *Forêts Sauvages*.  
© P. Athanaze.

tions qui soit, l'acquisition foncière, de vastes espaces de naturalité.

Depuis plusieurs mois, parcelle par parcelle, et grâce aux dons qui nous ont été versés par de généreux donateurs, nous achetons une vaste forêt. Nous espérons pouvoir, assez rapidement, constituer une très belle et très grande réserve forestière. Il nous reste encore de l'ouvrage. Aussi, nous travaillons à une nouvelle organisation de *Forêts Sauvages* qui devrait nous permettre d'être encore plus efficaces, pour arriver à la hauteur de notre ambition comme à celle de votre générosité. ■

Pierre Athanaze

En direct  
du front

## Le Parlement européen vote une résolution en faveur des zones de nature vierge



↑ Le Parc National de Bavière, un exemple pour sensibiliser le public aux forêts naturelles.  
© D. Vallauri.

Le 3 février 2009, le Parlement européen a adopté à une large majorité une résolution visant à protéger et développer des zones de nature vierge en Europe. Le texte rappelle la rareté de ces espaces et leur rôle irremplaçable pour le futur.

Les zones de nature vierge sont jugées indispensables pour contrer la perte de biodiversité (l'objectif européen fixé pour 2010 ne sera pas atteint) et le changement climatique (important stock de carbone).

Le Parlement demande donc une cartographie des dernières zones vierges d'Europe, ainsi que des zones où les activités humaines sont minimales (réparties par grands types d'habitats : forêts, zones d'eau douce, littoral). L'inventaire des menaces auxquelles sont confrontées ces zones (exemple des espèces allogènes envahissantes), l'évaluation des services écosystémiques rendus et leur financement sur un fond spécial sont préconisés. Les zones de nature vierge

telles que défendues par les ONG restent à promouvoir en Europe. L'opinion publique doit être davantage sensibilisée au fait que non-intervention et développement économique durable sont compatibles.

À ce titre, le Parlement européen rappelle aux états membres la « place centrale » que doivent occuper les zones de nature vierge au sein du réseau Natura 2000. Un rappel qui résonne singulièrement en France, où la mise en œuvre de Natura 2000 a délibérément privilégié la voie contractuelle et déconseillé toute « mise sous cloche ». Ce choix a largement favorisé les interventions, y compris sur les secteurs les plus reculés. Sur 11 types de contrats Natura 2000 finançables en forêt, un seul (îlots de sénescence) privilégie la non-intervention.

Pour *Forêts Sauvages*, la cartographie à l'échelle nationale de toutes les zones à forte naturalité est une urgence : l'enjeu est rien moins que de constituer des zones de nature vierge significatives au sein de la future Trame verte et bleue projetée par le Grenelle. ■

Jean Poirot

## La forêt de Bannes, première réserve biologique « mixte » de Lorraine

Cette forêt domaniale exceptionnelle est située dans les Vosges gréseuses (cf. Naturalité n° 4 - avril 2008). En mai dernier, la Commission consultative des réserves biologiques de Lorraine a approuvé à l'unanimité le classement de sa partie Est en réserve intégrale (105 ha) ; la partie Ouest se trouve en réserve dirigée avec un objectif « Tétrás ».

Associant une partie « intégrale » et une partie « dirigée », Bannes devient donc la première réserve biologique « mixte » créée par l'ONF en Lorraine. Sur le modèle de Bannes, d'autres réserves « mixtes » pourraient être constituées prochainement dans la région : défilé de Straiture, cirque de Retournermer et forêt de Géhan dans les Vosges, table du Grossmann et forêt d'Hémilly en Moselle... ■

Jean Poirot

## Coups de griffes

# ONF = Obstacle à la Naturalité des Forêts ?



© L.-M. Nageleisen.

D'abord, il y a le Grenelle et son slogan schizophrène pour la forêt « Produire plus tout en préservant mieux la biodiversité ». L'agrément officiel de France Nature Environnement à cette politique est une erreur stratégique et l'on ne mesure pas encore les effets pervers que cet accord aura sur les forêts françaises.

Puis, fort de cette légitimité écologique, la direction générale de l'ONF a décidé d'augmenter les récoltes et de mettre en place des moyens techniques uniformes pour y arriver. Voici revenu le temps du dogme inaltérable de la futaie régulière et du raccourcissement des durées de régénération. Le but est d'obtenir avec une sylviculture dynamique un arbre au diamètre d'exploitabilité en une durée plus courte qu'avant. Or ce n'est pas la même chose en termes écologiques si un arbre passe 100 ou 120 ans en forêt avant d'être coupé !

Nous assistons actuellement à une reprise en main idéologique de tous les dissidents par une direction centralisée qui sent bon le colbertisme. Ainsi en est-il de l'ONF Alsace qui a eu le tort de fonctionner autrement depuis 1996 avec des évolutions sylvicoles qui

favorisaient l'allongement des durées de régénération. De même, l'adjoint du directeur territorial de Lorraine a été gentiment mis au placard parce qu'il avait eu le tort, entre autres, de proposer des aménagements en futaie irrégulière pour les forêts vosgiennes...

Il y a un vrai risque d'assister à un rajeunissement général des forêts publiques françaises parsemées de quelques îlots de sénescence : vieux arbres dérisoires qui cacheront ... les fourrés ! Nous en appelons à la vigilance de tous les défenseurs des forêts pour recueillir des informations précises sur cette gestion des forêts publiques et des stades âgés dans toutes les régions. ■

Jean-Claude Génot  
genot.jean-claude@orange.fr

# La naturalité dans la Réserve de Berezinsky (Belarus)

.....



## De la place pour la naturalité

La réserve de Berezinsky est une « zapovednik » (statut de protection équivalent à la réserve naturelle française). Elle se situe à environ 120 km au nord-est de Minsk, capitale de la Biélorussie, dans la région de Vitebsk, pays des lacs. Elle a été créée en 1925, initialement pour la protection du castor, puis désignée réserve de biosphère par l'UNESCO en 1979. Depuis 1995, Berezinsky possède le diplôme européen pour les aires protégées du Conseil de l'Europe. La réserve couvre une surface de 852 km<sup>2</sup> et 230 km<sup>2</sup> d'un seul tenant sont en réserve intégrale, une surface dédiée à la naturalité sans équivalent dans les pays d'Europe occidentale.

← Lac Palik, le plus grand de Berezinsky.  
© J.-C. Génot.

Le relief actuel s'est formé au Quaternaire par l'effet des glaciers et de leurs eaux de fonte. Les altitudes oscillent entre 155 m (min.) et 227 m (max.). Les sols tourbeux et podzoliques sont les plus répandus. Le territoire de la réserve est situé en tête du bassin de la rivière Berezina. La Berezina est en relation avec des cours d'eau et des ruisseaux, des lacs et d'anciens bras morts. Ce réseau constitue un élément unique de la réserve et joue un rôle écologique important dans ce territoire. Le climat est modérément continental. La température moyenne annuelle est +5,2° C. Les précipitations annuelles sont de 690 mm. La couverture neigeuse reste en place environ 120 jours, de la première décade de décembre à début avril.

## Des habitats spécifiques

Les habitats de la réserve sont les suivants : forêts de conifères et de feuillus, marais, tourbières, forêts alluviales de bouleaux et d'aulnes, lacs et prairies humides. La végétation dominante est forestière. Les forêts boréales de conifères avec pins sylvestres et épicéas occupent plus de la moitié de la réserve. Les forêts les plus répandues sont des pineraies et des forêts mixtes de pins et d'épicéas. Les dépressions humides et les bordures >>>



← Forêt alluviale où se reproduisent les bisons.  
© J.-C. Génot.

» de marais sont occupées par des forêts d'épicéas. Les forêts de feuillus sont plus rares et uniques. Des taches de chêne subsistent dans la vallée de la Berezina, et des forêts mixtes de frêne, d'épicéa, d'aulne, de chêne, de tilleul et d'orme sont concentrées au bord du lac Palik (718 ha).

L'intérêt particulier des forêts marécageuses d'aulnes et de bouleaux est à mentionner en matière de conservation de la nature et de recherche scientifique. Ce sont les seules forêts multiséculaires de la réserve. La caractéristique des forêts d'aulnes est leur processus de sylvigénèse. La valeur de la réserve est aussi liée à la vaste étendue de zones tourbeuses et

marécageuses (50 700 ha) avec tous les stades des tourbières actives aux tourbières boisées. Dans la totalité de la partie européenne du sud de la taïga, il n'y a pas d'aussi vastes tourbières dans un aussi bon état de conservation. Ce sont incontestablement les milieux naturels les plus anciens de cette réserve ou quand naturalité rime avec ancienneté. De nombreuses zones marécageuses sont reliées au réseau de forêts riveraines, constituant un complexe de zones humides unique. Les principales prairies humides sont situées dans la vallée inondable de la Berezina, le long de ses affluents et autour des lacs. La surface totale de ces zones humides est de 8 800 hectares.

## Et des espèces emblématiques

L'inventaire à la Prévert de la faune de Berezinsky est d'un luxe inouï pour un naturaliste occidental : ours brun, loup, lynx, bison, loutre, élan, castor, grand tétras, tétras lyre, gélinotte, pic à dos blanc, pic tridactyle, chouette de l'Oural, chouette lapone, aigle criard, aigle pomarin, pygargue à queue blanche, râle des genêts, bécassine double, butor étoilé, cigogne noire, grue cendrée, chevalier combattant, barge à queue noire, etc. D'ailleurs de nombreux touristes occidentaux sont venus à Berezinsky découvrir cette faune remarquable et ces milieux naturels exceptionnels. Il existe ici une coexistence d'espèces difficiles à trouver ailleurs en Europe occidentale. Ainsi un matin d'avril depuis un même endroit après le chant sourd de la chouette de l'Oural, il est possible d'entendre le roucoulement des tétras lyres dans les tourbières en même temps que le chant du grand tétras dans les pineraies sur tourbe, tandis que des grues cendrées lancent leurs cris grinçants depuis les marais et que bécasse et bécassine des marais font leurs parades. Lors d'un mois de janvier quand la neige couvre la Berezina gelée, on peut croiser la piste d'un loup suivant celle d'un élan et croisant celle d'une loutre.

## De refuge des partisans à la culture de lupins

Malgré un territoire consacré à la nature depuis 1925 et une faible densité de population, Berezinsky est influencé par les activités humaines anciennes et actuelles comme beaucoup de réserves naturelles d'Europe. Nul étranger en visite en Belarus ne peut en effet ignorer le sort subi par ce pays pendant la seconde guerre mondiale. Pendant cette guerre terrible, les forêts de Berezinsky ont servi de refuge aux partisans. Elles ont donc été le théâtre d'après combats. Il n'y a pas de visite de la réserve sans passer devant une statue à la gloire des partisans, un cimetière perdu en pleine forêt, des vieux canons laissés là à l'épreuve du temps. Ces affrontements ont eu pour conséquence de détruire certaines forêts sensibles aux incendies. Cela explique la présence de nombreuses pinèdes jeunes et la présence de certains trous en pleine forêt. Evidemment l'homme a marqué cette zone bien avant qu'elle soit classée en réserve. Les premiers habitants de Berezinsky ont déjà dû influencer la végétation par des coupes d'abattage, de l'élevage et peut-être une exploitation »

>>> de la tourbe et de la faune sauvage par la chasse. Mais la nature de Berezinsky, faite de forêts marécageuses et d'immenses tourbières, avait de quoi se protéger.

Un autre épisode historique a laissé des traces à Berezinsky et modifié son régime hydrographique. Il s'agit de la construction du canal Sergouch, lancée au dix-huitième siècle pour relier le bassin de la Berezina à celui de la Dvina plus à l'ouest. Ce canal a permis ainsi un passage entre la mer Baltique et la mer Noire.

Mais ce qui a sans doute le plus modifié l'aspect de la réserve depuis sa création, c'est le fait que son statut de protection fut supprimé en 1951 pendant sept ans. Il semble que de nombreuses réserves de l'ancienne Union Soviétique aient connu le même sort. Caprice stalinien ou politique du pire dans une économie en ruine, la forêt fut coupée sur 4 000 hectares. Ces coupes se devinent encore bien car elles furent suivies de plantations en rang serré et en alignement tout ce qu'il y a de plus artificiel. D'autres sont restées en dynamique spontanée et offrent aujourd'hui un caractère original et intéressant pour qui s'intéresse à la sylvigénèse des pins. C'est probablement pendant la même période que la résine des pins sylvestres fut exploitée.

La culture de lupins fut tentée dans l'ex-URSS avec l'espoir de tenir là une plante miraculeuse. On peut imaginer quelle fut l'ampleur donnée à cette nouvelle idée des planificateurs et avec quel gigantisme cela a pu être appliqué. Toujours est-il qu'après l'échec de ce projet génial, le lupin, par ailleurs une fort jolie plante quand elle fleurit, a envahi tous les milieux naturels, dont Berezinsky. Pas une clairière de la réserve, pas un bord de chemin sans lupin. Cette plante fait partie désormais de la flore de la réserve. Mais elle ne semble occuper que les zones dégagées sans pénétrer en pleine forêt à l'exception de quelques plantes dispersées et stériles.

Il existe encore des traces d'occupation humaine dans la zone centrale de la réserve. En effet, lors de la création de la réserve, des villages furent abandonnés et des habitants déplacés. Un de ces lieux abandonnés est le passage obligé pour aller dans le cœur de la réserve. Après tout ce temps, l'ancien village reste une clairière en friche, envahie lentement par la forêt.

↓ Bois mort dans les 23 000 ha en réserve intégrale.  
© J.-C. Génot.



## Chasse, (ré)introductions et tourisme

L'homme a donc influencé cette réserve de diverses manières dans un but bien différent que celui de protéger ce territoire. Il convient d'ajouter à ces actions les activités des gestionnaires de la réserve eux-mêmes. L'administration gère une réserve de chasse voisine du territoire strictement protégé. De nombreux aménagements pour la chasse sont effectués sur cette zone, cultures spéciales pour ongulés, miradors d'observation, coupes rases en régénération favorables aux élan. La chasse aux trophées qui s'y pratique influence les populations d'herbivores en communication avec la zone protégée non chassée. La chasse pour les étrangers à devises implique de bonnes densités d'ongulés et une tendance à l'élimination des super prédateurs comme le loup. Dès lors la gestion de la chasse, même pratiquée en dehors de la réserve, n'est plus neutre et les dérapages sont inévitables.

Les gestionnaires de la réserve ont élevé des grands tétras en captivité dans une ferme d'élevage entre 1972 et 1990, à partir d'œufs prélevés dans la nature. Ils ont ainsi produit des coqs de bruyère pour des opérations de repeuplement dans le reste du territoire. Le grand tétras fait l'ob- >>>

» jet d'une chasse intensive et c'est sans nul doute dans ce but que l'élevage s'est mis en place.

Le bison d'Europe a été réintroduit à partir des animaux du parc national de Belovezhskaya à la frontière polonaise. Mis dans un enclos au cœur de la réserve, les animaux en ont décidé autrement et se sont échappés pour s'installer au sud, en partie à l'extérieur de la réserve. Ils sont une trentaine d'animaux vivant en deux groupes suivis étroitement par la réserve. La reproduction de ces herbivores est très faible aujourd'hui pour des raisons de consanguinité.

Il ne faut pas oublier les actions dont l'impact indirect provoque une modification de la faune sauvage. Ainsi, le vison d'Europe a été éliminé par le vison d'Amérique introduit pour l'élevage et échappé de captivité. Le chien viverrin venu d'Asie orientale et importé pour sa fourrure en Russie dans les années trente fait maintenant partie des prédateurs carnivores de la réserve.

Berezinsky est traversée d'ouest en est par une route à grand trafic entre Minsk et Vitebsk puis vers la Russie. L'impact d'une telle route sur les populations animales n'est pas neutre, ce d'autant que



↑ Aulnaie naturelle inondable.  
© B. Boisson.

le trafic a passablement augmenté ces quinze dernières années et que la route vient d'être élargie. Berezinsky est aussi le théâtre de deux phénomènes opposés. D'un côté la déprise agricole se fait sentir dans les hameaux de la réserve et le long de la Berezina, ce qui accentue le retour à la nature sauvage. De l'autre côté, une pression touristique se fait sentir comme en bordure de certains lacs avec la construction de résidences secondaires,

et la population locale poursuit ses activités de cueillette (baies, champignons) qui revêt ici un caractère très important pour la consommation familiale ou la vente et dont l'impact sur les milieux n'est pas évalué.

### Le prix de la naturalité

Le gouvernement biélorusse a souhaité récemment étendre à l'ensemble des 85 200 ha le caractère intégral de la réserve. Mais les responsables de Berezinsky ont fort justement rappelé que les habitants des hameaux situés en lisière de forêt avaient besoin d'utiliser certaines ressources de la réserve telles que du bois de chauffage, des baies, des champignons et du foin. De toute façon cette naturalité a un prix. Ce prix est une intensification de l'exploitation des ressources naturelles (forêt et chasse) en bordure de la réserve. Ainsi les responsables de Berezinsky exploitent des zones qui jouxtent la réserve pour la chasse et la coupe de bois, alimentant ainsi son budget. L'exploitation forestière se fait par des coupes rases, une coopération est en cours à l'initiative du Parc naturel régional des Vosges du Nord via l'association Pro Silva pour expérimenter une gestion à l'arbre. Cette naturalité excep-

tionnelle de Berezinsky ne se mesure pas seulement à l'étendue de cette réserve ni à sa liste d'espèces extraordinaire mais également à l'incroyable mosaïque de milieux forestiers et tourbeux et aux structures de certaines forêts marécageuses ou inondables. Comme de nombreux autres paramètres, la quantité de bois mort est suivie grâce à un monitoring très ancien qui fait la force de cette réserve. Ainsi le volume de bois mort en m<sup>3</sup>/ha varie de 48 dans les pineraies mélangées d'épicéas à 67 dans les pineraies à myrtille des marais.

Jean-Claude Génot

Remerciements à Valery Ivkovitch, responsable scientifique et directeur adjoint de la Réserve de Berezinsky pour ses données inédites en France sur le bois mort.

Bibliographie : Génot J-C. 2001. Entre taïga et Berezina. Editions Scheuer. 119 p.

## [ Les mots pour le dire ]

### Sentiment de Nature :

Le sentiment de Nature retranscrit la relation sensible, culturelle, éthique ou physique complexe reliant l'Homme à la Nature.

Perceptions et représentations de la Nature, et de toutes ses composantes, sont l'une des clés de la compréhension des problèmes actuels vis-à-vis du sauvage. Elles dirigent, consciemment ou non, l'attitude, les actions et l'empreinte que les différents individus, groupes ou cultures produisent. Elles présentent également des conséquences fortes pour l'humain lui-même, influant directement sur sa santé mentale et physique. Ce « filtre humain » est primordial car « l'homme habite non pas la nature, mais son rapport à la nature » (Harrison, 1992). Il peut être abordé par l'analyse scientifique des individus, des groupes et des sociétés (psychologie, sociologie, anthropologie).

En France, les perceptions et représentations des forêts naturelles dans la culture des gestionnaires sont le plus souvent encore faibles. A contrario, le public associe les espaces forestiers à des espaces sauvages par excellence. Les études qui qualifient la perception sociale d'attributs de naturalité sont rares. Le besoin d'études (psychologie de l'environnement, sociologie), d'actions et d'éducation reste très fort.

Daniel Vallauri

# Le fossile éveilleur

## Ou réhabiliter le règne géologique par l'approche sensible...

.....



Vivre « la primordialité » de la nature, c'est se mettre en communion avec les principes premiers qui régissent cette nature, qu'ils soient physiques, biologiques, écologiques, et le vivre sans interférence humaine. Si les forêts sauvages sont notoirement propices à une telle expérience, compte tenu de leur rareté et de leur pouvoir immergeant pour l'humain, d'autres lieux répondent à l'appel comme les falaises chargées en fossiles.

Voir tout le lit fossile d'une ancienne mer vieille de plusieurs dizaines ou centaines de millions d'années se déliter dans une mer actuelle place notre conscience sur une échelle de temps incroyable. Le vivre en solitaire avec cette disposition méditative, nous donne la sensation de revenir de très

loin, tout comme ces lieux. Nous nous voyons immergés dans des cycles géologiques qui outrepassent très largement la durée de l'hominisation.

Savourer réellement une telle vastitude est un antidote curatif devant la course à la puissance. Ceux qui le vivent ne mettent pas longtemps à choisir entre notre mégalomanie pleine de néant et cette vastitude pleine de l'Originel...

**« Décontextualisé »,  
le fossile nous apparaît intensément  
amnésique ou exilé.**

Découvrir au hasard d'une promenade un fossile incrusté dans sa gangue sédimentaire, et plus encore dans l'immense mémoire d'un paysage, suscite une émotion dont nous n'éprouvons plus l'amplitude lorsque nous retrouvons le même fossile sur un buffet ou dans une >>>

» vitrine... Dès lors c'est comme s'il nous apparaissait intensément amnésique ou exilé.

« Décontextualisé », le fossile devient un objet patrimonial, muséographique. Son histoire individuelle semble avoir perdu sa mémoire matricielle, interrelationnelle... Certes, on a toujours envie de ramasser un fossile. Mais si de la même manière, nous pouvions attraper une vague à l'océan, nous ne capterions que de l'eau salée, c'est-à-dire du H<sub>2</sub>O avec du chlorure de sodium. Il n'y aurait plus rien qui nous resterait du cycle des marées pour vitaliser dans notre mémoire tant de perceptions.

Ce n'est pas seulement une perte d'information pour le scientifique, c'est aussi une perte de perception poétique sur des mondes qui nous ont précédés, sur l'échelle de temps dans laquelle s'inscrivent les mémoires. Le vivre donne une dimension à notre être. Ne pas le vivre, nous donne l'impression d'être passé à côté du réel comme une personne machinale. Un fossile dans un musée est un texte organique que l'on a sorti de son ancien contexte écologique... La rencontre de fossiles en de tels lieux nous donne l'impression que nous sommes seulement des consommateurs de curio-

sités à jamais en manque de la contemplation concernant leur découverte initiale sur le terrain et de toute l'émotion si particulière que nous aurions pu vivre à ce moment. Supposons que dans une maison, nous ouvrons un tiroir qui n'a jamais été ouvert depuis la perte d'un être cher, disparu depuis plusieurs années déjà, et que cela concerne précisément ses affaires personnelles ! D'un seul coup, nous nous sentons en présence avec la personne. Que tel ou tel objet dans ce tiroir soit exhibé sur un meuble et que nous puissions dorénavant le voir tous les jours, le déclenchement émotif qui nous rappelle soudainement à un autre âge de notre vie n'opère plus.

### Redonner de l'espace au mystère

Ce genre d'observation nous conduit dès lors à cette question : Qu'est ce qui compte le plus dans la motivation du paléontologue, la sensation qu'il vit à l'instant même où sur le terrain il ouvre un tiroir géologique sur l'histoire de l'évolution ? Ou bien l'appropriation de l'objet fossile ? Ou encore la connaissance acquise ouvrant une nouvelle voie à la science, ou la valorisation induite pour sa carrière ? Si son engouement peut être un cocktail de toutes ces motivations avec



Ripple-mark fossile →  
© B. Boisson

tous les dosages que l'on peut imaginer en fonction de sa personnalité, nous sommes malgré tout tentés de penser qu'il y a une motivation-mère dans la disposition à se prendre dans la figure l'effluve d'une mémoire bien plus qu'oubliée, antérieure à l'humain. Mais si là réside un plaisir premier, pourquoi, dès lors n'apparaît-il pas ou si peu dans la pédagogie consacrée à l'histoire de l'évolution ? Pourquoi l'art reste-t-il autant appauvri de ce flash émotif alors que nous vivons dans la surabondance d'images esthétisantes de nature ? Pourquoi les muséums d'histoire naturelle ne transmettent pas cet état de la découverte dans leur scénographie ?

**Transmettre l'instant émotif de la découverte, c'est redonner faim à ceux qui ont déjà le ventre plein, à ceux que les médias, les livres ou les musées ont « surinstruit » avant même qu'ils n'aient eu le temps de s'éveiller » ; c'est redonner de l'espace au mystère avant que ne vienne la connaissance.**

Et le mystère reste pour l'humain le ferment le plus pur de sa motivation. Sans lui, il n'y aurait plus de vocation, seulement des métiers malléables par rapport aux jeux de pouvoir, aux puissances d'intérêts, aux arbitrages, aux modes et aux crises qui passent et passeront encore... >>>

## Retrouver l'émotion de l'explorateur

Que conclure à toutes ces remarques ?

Ne pas se saisir d'un fossile qui est voué au moins pour un certain temps à ne pas se perdre car il reste encore incrusté dans la masse rocheuse, c'est ne pas déflorer la mémoire, ainsi que tout le caractère immémorial d'un paysage. Nous devenons psychologiquement autre à le vivre, car nous nous sentons d'un seul coup appartenir à une mémoire de la terre et de son évolution tandis que nous avons radicalement perdu ce vécu émotionnel dans les environnements artificialisés par l'homme. Le laisser en place alors que personne pourrait nous voir le prendre, c'est permettre à un autre promeneur qui nous suivra de se retrouver dans l'émotion première que nous venons de vivre, et que nous pourrions appeler *l'émotion de l'explorateur*.

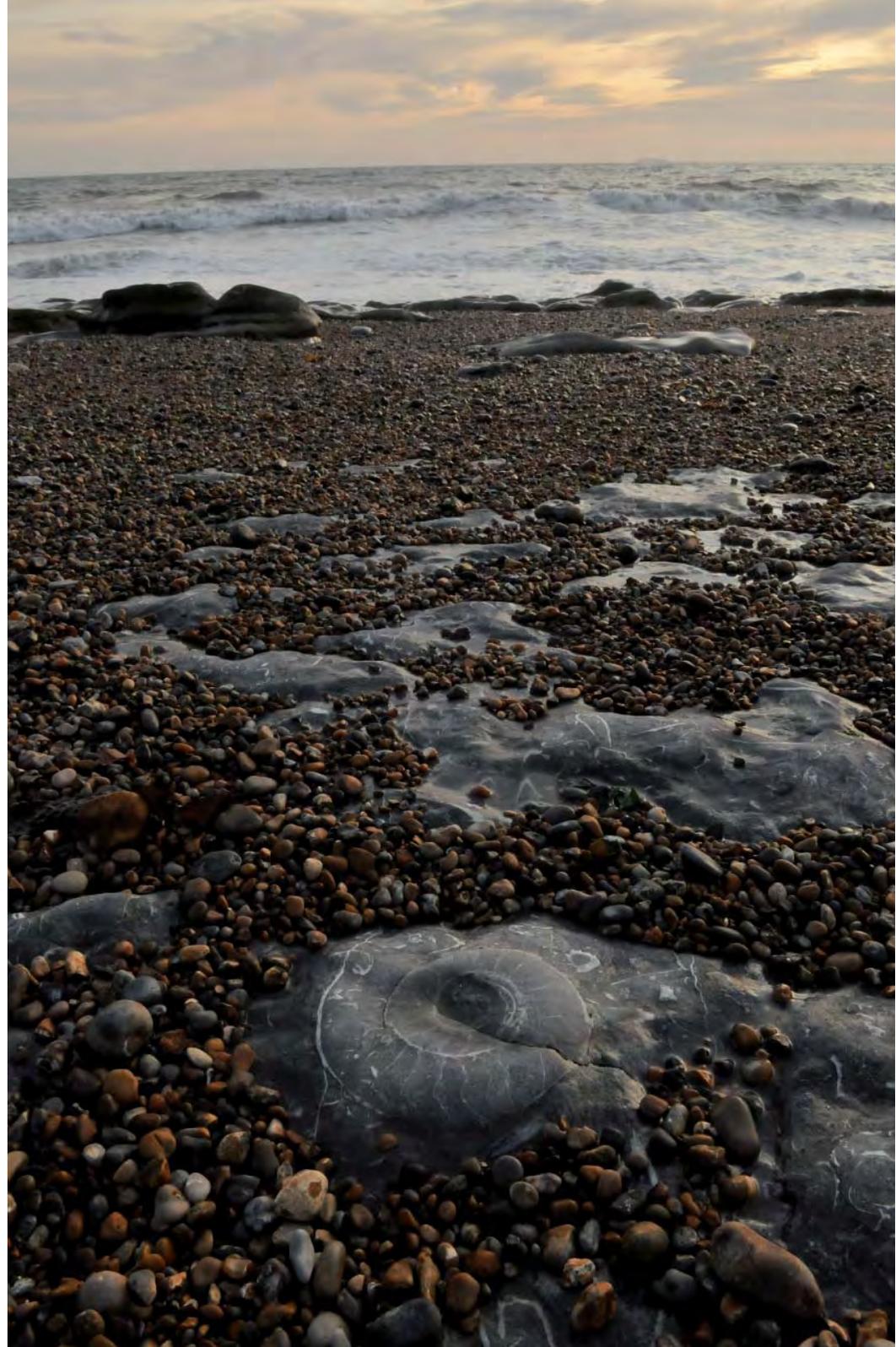
Il importe de créer une nouvelle culture qui apprenne que la valeur la plus grande du fossile réside dans son pouvoir à être un transmetteur émotionnel et un capital d'informations sur tout un pan de la mémoire terrestre, et que sorti de son contexte cette valeur décroît très vite.

Là où il s'est créé des réserves naturelles destinées à la conservation géologique, plutôt que de partir vers une signalétique de l'interdit par rapport à la préservation du site, mieux serait d'initier une autre pédagogie qui vise à énoncer *que la valeur de notre expérience dans la découverte du fossile est plus importante que l'intérêt de le posséder, puisque rapidement nous venons à ne plus rien sentir au bout d'un certain temps de possession*.

Que ce soit dans des maisons de la nature et de l'environnement limitrophes à des réserves géologiques ou dans des musées urbains, il importerait de repenser les scénographies de ces expositions pour restaurer la valeur du fossile découvert dans son contexte originel, en nous plaçant au plus proche des conditions psychologiques de l'explorateur, en s'insérant dans l'émotion première de sa découverte et de ses questionnements (Stephen Jay Gould, ce remarquable historien de la paléontologie savait bien replacer le lecteur dans les contextes de découvertes).

À l'expérience, j'ai remarqué qu'il ne faut surtout pas vouloir tout dire dans une exposition, et surtout se garder >>>

Ancien lit océanique. →  
© B. Boisson.



»» de vouloir trop vite instruire. Il faut allouer à chaque support culturel la pédagogie qui lui correspond le mieux. En effet, si dans un livre du type essai, nous pouvons nous permettre de tout dire car un lecteur est une personne qui marque un engagement à vouloir connaître, on ne peut demander cela à une exposition. L'efficacité d'une exposition (comme des beaux livres) se manifeste plutôt dans l'aptitude à interpeller, intriguer, susciter les questions chez le visiteur.

Notre époque contemporaine repose sur un drame silencieux, celui où le citoyen devenu consommateur évasif de tout et de rien, reste un être mort dans les questions essentielles ! En effet, ce qui compte n'est pas de déballer un savoir, mais de susciter chez le visiteur l'envie de connaître le sujet bien après avoir quitté l'espace culturel, car dans ce temps germe la motivation collective qui servira toute la conservation...



### La défiguration de la mémoire terrestre

Le fossile est présenté dans cet article comme un seuil d'entrée à toute une initiation à la géologie du paysage. Comme tout fossile, la géologie est la mémoire du paysage. Plissements rocheux et montagneux, karsts, lapiaz... Tout est longueur de mémoire qui crève la brève histoire du passage humain sur terre. Quand on comprend l'émotion vécue au premier contact face à un fossile découvert, nous pouvons commencer à ouvrir les yeux pour nous apercevoir que toute la géologie apparente en nos falaises, gorges, ou montagnes n'en est pas moins une mémoire terrestre que nous découvrirons comme si nous avions toujours été amnésiques sur ce qui nous a précédés. En effet, nous vivons une émotion comme quelqu'un découvrant d'un seul coup une mémoire qui le dépasse littéralement. Lorsque nous éprouvons toute la dimension de cette expérience, l'homme technicien, marchand, surproductif, spéculateur... nous apparaît par la suite comme un somnambule compulsif.

Les environnements que l'homme transforme selon ses intérêts du moment, par des aménagements, des élargissements de voiries, deviennent des brouillons de l'expérience humaine qui raturent, gommant, défigurent une mémoire terrestre dont les affleurements n'ont jamais été interférés dans leur lisibilité des millions d'années durant. Depuis le début de l'ère industrielle appelée non sans raison l'anthropocène, nous sommes en train de voler irrémédiablement le droit aux générations futures d'accéder sans perturbation à la lisibilité de la mémoire terrestre antérieure. Nous sommes incroyablement présomptueux d'agir comme si nos descendants allaient vivre dans la continuité de nos actes en étant de sorte jamais dérangés par notre passage sur terre. Pourtant nous savons déjà que notre croissance actuelle n'est qu'une excroissance vouée à s'effondrer, qu'elle est dans sa phase terminale de caricature par blocage d'idées pour créer autre chose.

Il n'est pas difficile d'admettre que les générations qui nous suivront, au moins sur le long terme, seront bien moins surconsommatrices et beaucoup plus contemplatives, mais que restera-t-il à contempler dans des lieux qui ont déjà été défigurés quand ceux qui seront disposés à vraiment les contempler seront nés ?

### La géopoétique et le feng shui, pour repenser les aménagements du territoire et l'urbanisme

Dans la hiérarchie du drame écologique, le règne minéral passe à l'ombre du règne végétal et du règne animal. L'extinction des espèces, ce qu'augure une dérégulation climatique... sont certainement des sujets au pouvoir hypnotique autrement plus fort dans l'urgence. Pendant ce temps, les ingénieurs des ponts et chaussés, toutes sortes de promoteurs et d'entrepreneurs, les élus dans leurs conditionnements technocratiques semblent toujours analphabètes concernant la lecture paysagère, surtout sur le plan sensitif. Quand on est prêt à construire des éoliennes n'importe où, cela montre bien que de nouveaux marchés juteux prévalent sur la valeur première des lieux, et que l'écologie est vue avec le cerveau du portefeuille au détriment de toute conscience globale.

Ce qui nous manque dans la culture environnementale, outre que de ménager toute empreinte sur des lieux forts en mémoire géologique, c'est l'existence d'une approche comme le feng shui, initialement appliqué à l'art d'agencer son intérieur, mais dont nous étendrions l'intelligence à la manière de penser les

aménagement du territoire tout comme l'urbanisme (Là aussi, il peut y avoir du marché juteux pour les incurables, mais cette fois-ci « contre-déprédateur »...). Tout le fond culturel de la géopoétique initiée par Kenneth White pourrait être couplé à la méthodologie du feng shui environnemental, et engendrer une gestion d'un nouveau genre, fortement aiguisée dans l'art de vivre, en pertinence d'attitude entre ménager et aménager le territoire de sorte de le perdurer dans la meilleure qualité qui soit.

Au-delà du savoir-faire très écourté des chefs de chantier, il manque encore dans son développement, l'existence d'une science humaine ou d'une culture forte, qui appréhende d'une part le déracinement et le conditionnement psychologique induits par toutes nos transformations environnementales et d'autre part, la valeur en ressourcement fondamental de certains sites...

A bon entendeur...

**Bernard Boisson**

courriel : [foretprimordiale@free.fr](mailto:foretprimordiale@free.fr)

<http://www.ecoaction21.fr/>

[FicheNaturePrimordiale.html](http://FicheNaturePrimordiale.html)



↑ Crépuscule sur l'immémorial.  
© B. Boisson.

## En inTerrelation .....

« Souvent difficile à pénétrer, la forêt réclame de celui qui s’y enfonce ces concessions que, de façon brutale, la montagne exige du marcheur. (...) Quelques dizaines de mètres de forêt suffisent pour abolir le monde extérieur, un univers fait place à un autre, moins plaisant à la vue, mais où l’ouïe et l’odorat, ces sens plus proches de l’âme, trouvent leur compte. Des biens qu’on croyait disparus renaissent : le silence, la fraîcheur et la paix. »

Claude Lévi-Strauss,  
*Tristes tropiques* (1955).

“Confins” →  
De l’ouvrage « La forêt  
primordiale » de Bernard Boisson.  
Éditions Apogée, 2008.



Lu  
pour vous

## → Vers l'écologie profonde.

Arne Naess avec David Rothenberg. Editions Wildproject, 2009.

Est-ce un hasard mais c'est l'année du décès de Arne Naess (1912-2009) que paraît un livre en français sur le philosophe norvégien fondateur de l'écologie profonde. De nombreux intellectuels français ont rejeté l'écologie profonde sans avoir jamais lu Naess ou alors ont caricaturé sa pensée en agitant l'épouvantail de l'anti-humanisme de cette philosophie parce qu'elle a généré des mouvements radicaux en faveur de la nature, notamment aux Etats-Unis, que par ailleurs Naess n'a pas désavoués.

Mais qui était Arne Naess ? Il fut le plus jeune professeur de philosophie de Norvège. S'inspirant de Spinoza et de Gandhi, il fut résistant pendant la seconde guerre mondiale, notamment en empêchant des étudiants d'être déportés. Passionné de montagne et d'escalade, cet anti-conformiste a passé de longues années dans un refuge à 2 000 m d'altitude. Il était également adepte dans la vie d'une certaine sobriété (sa maxime favorite était : « Des moyens simples pour des fins riches »). En quoi l'écologie profonde est si révolutionnaire au sens de Copernic et gêne tant nos philosophes se revendiquant du siècle des Lumières ? Par opposition à une écologie dite « superficielle » qui ne voit dans la nature qu'un en-

semble de ressources au service de l'homme, l'écologie « profonde » reconnaît à la nature une valeur intrinsèque, des animaux et des plantes aux lacs et aux pierres. Cela change fondamentalement notre rapport avec la nature. Il s'agit d'adopter une vision écocentrée à la place de l'anthropocentrisme classique.

Ce livre se présente sous la forme d'un dialogue autobiographique entre Naess et David Rothenberg, essayiste américain qui fut son ami. En quoi ce philosophe original, qui organisa des expériences d'éthologie sur les rats pour finir par observer le comportement de ceux qui étudiaient les rats, a un rapport avec le concept de naturalité ? Tout simplement parce que Naess revendiquait « des espaces sauvages pour la méditation et la contemplation ». C'est cette revendication d'une nature la plus libre et spontanée possible qui fait de l'écologie profonde une pensée très moderne.

Saluons l'éditeur qui a permis d'avoir enfin accès à Arne Naess. Il s'agit de Baptiste Lanaspèze, jeune philosophe qui a participé à une table ronde lors du colloque 2008 de Chambéry sur la naturalité, qui souhaite ainsi

diffuser et développer la pensée écologique en France. Baptiste Lanaspèze a également créé un site présentant l'actualité de l'écologie culturelle ([www.wildproject.fr](http://www.wildproject.fr)). En plus du livre d'Arne Naess, les éditions Wildproject viennent également de publier en français le best-seller de Rachel Carson, *Le printemps silencieux*, qu'il faut absolument avoir lu. Enfin, le détail de la philosophie de Naess ou écosophie a été traduit en français et publié fin 2008, il s'agit de *Ecologie, communauté et style de vie* paru aux éditions MF. ■

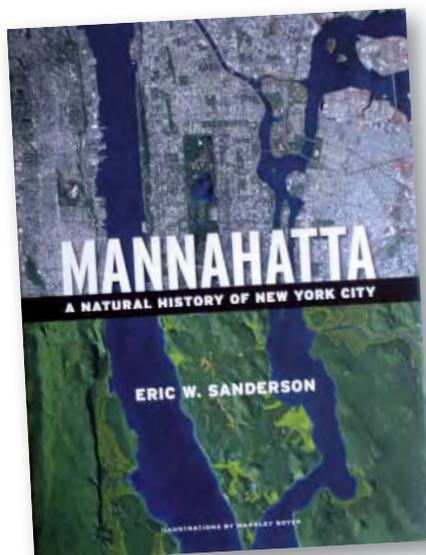
Jean-Claude Génot



Lu  
pour vous

## → Mannahatta, a natural history of New York city.

Eric W. Sanderson. Editions Abrams, 2009.



Pour un aperçu en français, lire le n° de septembre de National Geographic France.

Avez-vous déjà rêvé que votre quête des forêts les plus sauvages vous conduise un jour à... Manhattan, New York city ? Je parie (très cher) que non. Erik W. Sanderson comble cette misérable erreur par ce livre, non pour faire un piètre guide des jardins publics, ni pour nous désespérer de la dégradation irrémédiable du monde, mais bien au contraire faire de la grande écologie scientifique et donner toute la profondeur d'un paradoxe plein de sens.

Manhattan, ses gratte-ciels, ses sièges de multinationales, ses embouteillages de taxis jaunes, sa pollution, le challenge n'était nulle part plus grand pour parler de nature. A côté, l'emplacement de notre tout nouveau Ministère de l'Ecologie, dans la Grande Arche de La Défense à Paris, est un paysage champêtre et bucolique ! C'est pourtant bien là, au cœur de New York, mégapole mégalo qui fête fièrement cette année ses 400 ans d'existence qu'il est né un projet scientifique et pédagogique remarquable (<http://themannahattaproject.org/>). Mené par Erik W. Sanderson et l'association Wildlife Conservation Society (WCS), il commence par des recherches très sérieuses pour reconstruire les paysages et la biodiversité tels que l'explorateur Henry Hudson les a découverts en 1609. « New York avant New York ». Ecologie des paysages et écologie fonctionnelle (notamment à partir de la méthode nouvelle des réseaux de Muir, basée sur les interactions multiples entre les habitats et les espèces), nous restituent à une échelle très fine la localisation des forêts sauvages, des marais, des berges de cet estuaire de l'Hudson river, à peine transformé à l'époque par quelques campements indiens. Richement illustré de couples d'images actuelles ou dessinant les paysages passés, l'ouvrage nous fait

découvrir les 55 écosystèmes différents et leurs milliers d'espèces qui étaient présents, incluant le loup, l'ours noir... Mannahatta, du nom indien de la péninsule, était un haut lieu de la biodiversité, difficile à imaginer aujourd'hui. Et pourtant, un beau matin d'hiver 2007, Erik Sanderson nous raconte qu'un castor s'est réinstallé naturellement, en éclaircur, dans le Bronx, preuve que même à New York la nature sauvage résiste. Et c'est là sans doute la portée la plus décisive de ce livre et du programme de WCS : sensibiliser, éduquer, ré-enraciner les New-Yorkais dans leur histoire naturelle et humaine, changer leur vision du monde, les faire réfléchir à leur empreinte démesurée sur la nature, loin de la culture dominante hors-sol déconnectée de la réalité du monde vivant.

Après un bond de 400 ans dans le passé, le livre se termine par un autre saut temporel vers l'an 2409, avec l'espoir qu'une autre société puisse exister, plus « nature », plus accueillante pour l'humain et consciente que l'avenir des deux est à jamais indissociable. Vivement un projet identique dans les villes millénaires ou nouvelles (La Défense ?) du vieux continent ! ■

Daniel Vallauri

À ne pas rater !

## → Concours « Produire plus de bois... »

À l'occasion du Grenelle, un slogan guide a été énoncé sans précautions : « Produire plus de bois tout en préservant mieux la biodiversité ». Le début (produire plus de bois) était inespéré pour certains forestiers dont c'est le leitmotiv unique depuis plus de 30 ans. Cette orientation, alors définie comme la lumière du Grenelle, a été reprise par le plus grand nombre des professionnels forestiers, et ce jusqu'à la caricature ! Produire plus de bois tout en... en quoi déjà ? Oubliant très vite en pratique le «... tout en préservant mieux la biodiversité », l'augmentation de l'exploitation est devenue le nouveau mot d'ordre chez les forestiers privés comme à l'ONF. Pétrarader les tronçonneuses, tourner les abatteuses ! Lors de la présidence française, le slogan s'est même réduit à « mobiliser plus de bois, tout en préservant mieux la forêt qui le produit » (Cf. compte-rendu de la réunion des directeurs généraux des États membres de l'UE chargés des forêts des 2 et 3 octobre 2008). On croit faire un mauvais cauchemar. Exit la biodiversité et les autres services : la forêt redevenait enfin officiellement, le temps de la Présidence française, la machine de production inanimée rêvée par certains depuis si longtemps. Et tout ça grâce aux écolos et à la lumière du Grenelle !



© C. Druesne.

Mais peut-on aller plus loin dans la caricature ? *Forêts Sauvages* lance aujourd'hui un grand concours de slogans, avec deux catégories « un slogan encore plus idiot » (si c'est possible) et « un slogan qui redonne espoir ». Il va de soi que les deux précédents postulent dans la première catégorie, avec des chances de succès. Merci de faire part des slogans entendus dans vos régions, d'en imaginer d'autres, et de les envoyer par courriel à [naturalite@aliceadsl.fr](mailto:naturalite@aliceadsl.fr), de façon officielle ou anonyme. Nous publierons dans les numéros à venir un florilège des meilleurs. Soyez créatif ! ■

Daniel Vallauri

Le bêtisier

## → Express : Réunion d'information sur la forêt le 19 octobre à Monlet

Le sapin « de pays » ou sapin pectiné est l'essence reine du massif de la Chaise-Dieu. La bonne gestion d'une sapinière reste toutefois un exercice délicat : **l'insuffisance** ou l'**abus d'interventions humaines peuvent être particulièrement néfastes. La conservation de bois trop gros génère de nombreux problèmes.** Enfin, l'apparition du gui, depuis quelques années, doit inciter les forestiers à modifier leurs habitudes.

C'est pour présenter, entre autres, ces sujets, que le Centre régional de la propriété forestière d'Auvergne organise une réunion d'information sur le thème de la gestion de la sapinière, le lundi 19 octobre à 14h30. [...] À travers la visite de plusieurs parcelles, les responsables verront les erreurs à éviter, et ce qu'il est souhaitable de faire pour gérer correctement et durablement une sapinière. Cette réunion est gratuite et ouverte à toute personne intéressée. ■

Article de presse du 9/10/09  
paru dans « La Tribune ».

## FORÊTS SAUVAGES

Fonds pour la naturalité des écosystèmes

### Notre objectif

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités. La forêt libre et sans entretien apporte gratuitement des bienfaits inestimables à l'humanité :

- limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols ;
- diminution de l'érosion ;
- riche biodiversité ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique...

### Nos actions

Afin de permettre la préservation des écosystèmes à fonctionnement naturel, nous nous engageons à :

- promouvoir la naturalité à tous les niveaux ;
- éditer un périodique trimestriel diffusé par voie électronique, Naturalité, la lettre de Forêts Sauvages ;
- protéger de façon intégrale des surfaces forestières conséquentes par la maîtrise foncière...



## Faites un geste pour les forêts sauvages : Offrez quelques mètres carrés de naturalité !

Faites un don à *Forêts Sauvages*, et nous nous engageons à reverser l'intégralité des sommes reçues pour l'acquisition de forêts et de milieux naturels à fort potentiel de naturalité. Ainsi acquises, ces surfaces auront la meilleure des protections qui soit : la maîtrise foncière pour une libre expression de la nature.

Première « réserve » de *Forêts Sauvages*, la forêt du Bruchet (Haute-Loire), qui n'a pas connu d'exploitation depuis plus de 60 ans, poursuivra en toute sérénité son évolution spontanée. Cette acquisition a été possible grâce à la générosité de son ancienne propriétaire et d'un partenariat avec la Société Nationale de la Protection de la Nature.

*Forêts Sauvages* travaille actuellement à l'achat de forêts aux diversités biologiques remarquables. Et dont seule la maîtrise foncière pourra permettre la pérennité.

## Nous avons besoin de vous !

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre contribution.

Il vous permettra de bénéficier d'une exonération fiscale de 66% du montant de votre don.

✂

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Commune : .....

Adresse mel : .....

Je fais un don de ..... € à **FORÊTS SAUVAGES** afin de permettre à celle-ci, l'acquisition de forêts ou milieux naturels qui seront laissés en libre évolution.

Date : ..... Signature : .....

Bulletin à adresser à : Forêts Sauvages, 4 rue André-Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay.